

qui existent déjà entre la France et l'Italie, de rapprocher Turin de Paris, de rendre les relations des deux pays et des deux villes plus faciles et plus fréquentes, et d'assurer mieux leur action mutuelle et amicale dans toutes les éventualités politiques et sociales que le temps tient en réserve. Ce tunnel abrègera de moitié la distance qui sépare aujourd'hui Paris de Turin, et on ne mettra que dix-sept heures pour se rendre de l'une de ces deux cités à l'autre.

« La troisième grande entreprise à laquelle la France consacre en même temps son énergie et sa puissance, est le percement de l'isthme de Suez. D'après les dernières informations, elle est vigoureusement poussée et promet de réaliser toutes les espérances des amis les plus chauds de cette œuvre gigantesque. Six mille travailleurs sont occupés au canal. On dit qu'ils ont découvert, sur la route du Nil à la mer Rouge, une ville égyptienne, ensevelie sous une épaisse couche de sable, et un grand nombre de crocodiles embaumés et de momies, avec une collection d'inscriptions et de papyrus se rapportant à cette découverte. Ce percement de l'isthme aura alors un double résultat ; celui de relier par des communications directes le continent relativement barbare de l'Asie avec la civilisation européenne, et celui de fournir à la science de nouveaux éléments d'investigation, et peut-être de résoudre plusieurs des problèmes qui occupent le monde pensant. »

Nous sommes heureux, ajoute le *Courrier*, de voir le *Times* rendre ainsi justice à la France et à son souverain. C'est par de semblables actes d'équité que s'honorent les journaux étrangers, qui oublient trop souvent que décrier un grand peuple et son chef n'est pas une preuve de force, mais d'envie. »

SAINTE CATHERINE.

I

Le nom de sainte Catherine a un sens bien touchant, il exprime d'une manière délicate ce que devait être celle qui le portait. Ce nom vient du grec et signifie pure, modeste, innocente.

Toute la suite de la vie de sainte Catherine n'est pas parvenue jusqu'à nous : on n'en connaît que les événements principaux. Un artiste célèbre, Masaccio, les a représentés dans une série de peintures à fresque dont il a décoré les murs d'une chapelle dédiée à la sainte, dans une des basiliques les plus antiques de Rome, Saint-Clément.

Dans le premier des tableaux, on voit la sainte, les yeux baissés et dans l'attitude du recueillement, occupée à méditer la loi de Dieu.

Dans le second, sainte Catherine est en présence d'un groupe d'hommes convertis de longs manteaux, tels que les portaient les anciens philosophes grecs ; elle leur parle ; il semble qu'elle cherche à les instruire.

Dans la troisième fresque, on la voit à une fenêtre. Elle s'entretient avec une dame richement vêtue dont le front est ceint d'un diadème. Dans un coin du tableau, la mystérieuse princesse est au milieu des flammes.

Au quatrième tableau, la sainte est auprès d'une roue brisée, le regard vers le ciel et la sérénité sur le front.

Au cinquième, elle tombe frappée d'un coup d'épée que lui porte un bourreau.

II

Quelques mots suffiront pour donner l'intelligence de cette série de peintures, en même temps qu'ils nous renseigneront sur la sainte.

Sainte Catherine naquit vers la fin du troisième siècle, à Alexandrie, en Egypte. Ses parents, issus du sang royal, occupaient les plus hauts emplois de l'Empire : la voyant douée d'une intelligence précoce et animée du désir de s'instruire, ils la firent élever avec soin, dès son enfance, dans l'étude des sciences humaines ; et Catherine s'y livra avec tant d'ardeur, qu'à peine âgée de dix-huit ans, elle possédait des connaissances qui étonnaient les plus érudits. Mais si malgré la faiblesse de son âge, elle avait pu s'initier aux secrets de la science humaine, elle n'avait point négligé la grande science de Dieu et de la Religion ; celle-ci avait toujours eu un attrait particulier pour Catherine ; aussi elle n'était pas seulement un prodige de science et d'érudition, mais encore un modèle de vertu et de sainteté.

III

On était en l'année 307 de l'ère chrétienne. Maximin Daïa venait de se faire proclamer empereur. C'était un ennemi cruel des chrétiens : et son premier acte de pouvoir avait été une sanglante persécution. Depuis plusieurs mois, elle sévissait avec fureur, lorsque Catherine (qui, d'après toute probabilité, venait de perdre ses parents et se trouvait ainsi seule responsable de ses actes) fut inspirée d'un saint zèle pour la défense des chrétiens. Elle alla trouver le tyran, auprès duquel sa naissance lui donnait accès ; et après lui avoir avec fermeté reproché sa barbarie, elle lui démontra par les plus solides raisonnements, qu'on ne pouvait être sauvé sans la foi de Jésus-Christ.

IV

Le cruel Maximin faisait d'ordinaire payer de la mort toute remontrance faite à l'endroit des chrétiens. Cependant frappé du savoir et de la prudence dont la jeune vierge avait fait preuve dans son plaidoyer, il se relâcha de ses instincts sanguinaires pour ce jour-là : il pensait que s'il parvenait à faire apostasier une telle chrétienne, ce serait un triomphe éclatant pour le paganisme.

En conséquence, le tyran donna l'ordre que Catherine fût gardée à vue dans le palais ; et, ayant fait réunir ce qu'Alexandrie et ses environs possédaient alors de plus habile et de plus savant parmi les docteurs de sa fausse religion, il promit des récompenses à ceux qui parviendraient à changer les convictions de Catherine et la ramèneraient au culte des idoles. Cinquante philosophes ou chefs des écoles agréèrent sa proposition.

Au jour marqué, les philosophes furent convoqués et Catherine mise aux prises avec eux : Maximin avait voulu être présent à la conférence ; chacun des païens devait interroger la jeune fille, lui faire des objections, réfuter ses raisons. Ils s'acquittèrent de leur mieux de cette tâche ; mais, malgré tout leur savoir, Catherine forte de la science qu'elle avait puisée dans l'étude de la loi de Dieu, et dans les leçons des ministres sacrés, demeura victorieuse. Les philosophes s'avouèrent vaincus et cessèrent la lutte... Que dis-je ! éclairés par les enseignements qui sortaient des lèvres de Catherine, et convaincus par ses raisonnements de la vanité de leurs